

7.
Les Cahiers Missionnaires

N° 16

—DIE—

UNE ÉNIGME TROUBLANTE

~~~~~

# LA RACE NÈGRE

## et la malédiction de Cham

Par Raoul ALLIER

Doyen de la Faculté libre de Théologie  
protestante de Paris



PARIS  
SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES  
102, boulevard Arago (XIV<sup>e</sup>)

1930

Prix : 2 francs.

A Monsieur et Madame E. Pissard

respectueux hommage

Raoul Allié



ÉDITEUR  
10, CHAMP DES ÉLYSÉES  
PARIS

**UNE ÉNIGME TROUBLANTE**

~~~~~

LA RACE NÈGRE
et la malédiction de Cham

Les Cahiers Missionnaires

N° 16

—:c—

UNE ÉNIGME TROUBLANTE

LA RACE NÈGRE et la malédiction de Cham

Par Raoul ALLIER

Doyen de la Faculté libre de Théologie
protestante de Paris



PARIS
SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES
102, boulevard Arago (XIV^e)

1930

DU MÊME AUTEUR :

Le Protestantisme au Japon, un volume in-12 de 262 pages,
éditeur Félix Alcan. Prix : 5 fr. 75, franco : 6 fr. 75.

La Psychologie de la conversion des peuples non civilisés,
deux volumes in-8, ensemble 1.100 pages. Prix : 100 francs,
franco : 105 francs.

Le Non civilisé et nous, différence irréductible ou identité
foncière ? un volume in-8 de 320 pages. Prix : 25 francs,
franco : 27 francs.

UNE ENIGME TROUBLANTE

LA RACE NÈGRE

et la malédiction de Cham

Les parties essentielles de ce travail du Doyen R. Allier ont déjà paru sous forme d'article dans la Revue internationale et inter-ecclésiastique « Stockholm » (n° de novembre 1929) ; mais cet article se trouve ici revu et très largement augmenté.

Je n'ai pas pu aborder mes études sur les peuples non civilisés, et tout particulièrement sur les noirs, sans voir surgir dans mon esprit le souvenir d'un enseignement qui était très répandu dans ma jeunesse. Les noirs, m'avait-on raconté à l'école du dimanche, sont les descendants de Cham, et la malédiction prononcée par Noé contre le fils qui lui avait manqué de respect pèse encore sur la postérité de celui-ci. J'ai interrogé autour de moi et dans nos différents milieux protestants. Partout, avec une unanimité touchante, le même souvenir m'a été affirmé par ceux, hommes ou femmes, que j'ai interrogés. Tous ont entendu, dans leur enfance, cette explication de l'origine des nègres et de leur situation lamentable (1).

(1) Pour bien comprendre ce qui va suivre, il est nécessaire d'avoir sous les yeux le texte de la Bible qui est en question :

« Or, Noé commença à cultiver la terre et planta de la vigne.

Un peu troublé par la généralité de cette affirmation, j'ai regardé de tout près le texte invoqué. A le lire ingénument, en ayant soin d'oublier toutes les leçons reçues, tous les commentaires écoutés, à le voir tel qu'il est, et seulement avec ce qu'il contient, il ne fait pas la moindre allusion aux nègres ni à une malédiction destinée à les poursuivre. C'est sur Canaan que tombera le châtimeut de la faute commise, et l'annonce de ce châtimeut n'est pas autre chose que la prédiction des victoires des Israélites sur les Cananéens. Comment une exégèse si dure pour les nègres a-t-elle pu se substituer à l'interprétation véritable qui ne les met pas en cause, et qui a un sens très précis ? Qui en a eu la première idée et l'a exprimée ? Comment a-t-elle pu se répandre au point d'avoir

Et il but du vin et s'enivra, et se découvrit au milieu de sa tente. Et Cham, père de Canaan, ayant vu la nudité de son père, le rapporta dehors à ses deux frères. Mais Sem et Japhet prirent le manteau, le mirent tous deux sur leurs épaules et, marchant en arrière, ils couvrirent la nudité de leur père ; et, comme leurs visages étaient tournés, ils ne virent point la nudité de leur père. Et Noé, réveillé de son vin, apprit ce que son fils cadet lui avait fait. Et il lui dit :

Maudit soit Canaan !

Il sera serviteur de ses frères.

« Il dit encore :

Béni soit l'Éternel, Dieu de Sem,

Et que Canaan soit leur serviteur !

Que Dieu donne de l'extension à Japhet

Et qu'il habite dans les tentes de Sem

Et que Canaan soit leur serviteur ! » (Genèse 9 : 20 à 27).

envahi les Eglises chrétiennes et d'y être devenue un enseignement traditionnel (1) ?

I

Un fait certain et auquel on ne s'attend pas quand on a l'esprit dominé par cet enseignement, c'est que l'idée d'une malédiction des noirs est tout à fait étrangère à l'antiquité chrétienne. On n'en a rien su, on ne l'a pas même soupçonnée pendant les premiers siècles du Christianisme. Un des premiers convertis de l'Eglise primitive est cet Ethiopien — par

(1) Le problème posé tient à tant d'à-côtés critiques ou historiques que je n'ai pu l'étudier qu'en importunant de mes questions nombre d'écrivains et de savants. Je tiens à remercier ici très chaleureusement plusieurs de mes collègues de la Faculté de Théologie Protestante de Paris, MM. les Professeurs André Jundt et Auguste Lecerf, M. le doyen Strohl, de la Faculté de Strasbourg, M. Adolphe Lods, professeur de langue et de littérature hébraïques à la Faculté des Lettres de Paris, M. Gallois, également professeur à la Sorbonne. Sans M. Gallois, je ne me serais pas retrouvé dans le fatras des géographes du XVI^e siècle. Des renseignements précieux m'ont été fournis par M. le Pasteur Jean Laroche, agent de la Société des Ecoles du Dimanche. Enfin, je dois une reconnaissance tout à fait particulière à M. O. Piper, licencié en théologie, et *privat docent* à l'Université de Göttingen ; M. O. Piper, qui n'a jamais dissimulé sa sympathie pour la France et qui est très attaché à notre Faculté de Paris, a bien voulu, sur mes indications, chercher pour moi à la Bibliothèque de Göttingen le livre de J.-L. Hannemann qui est introuvable à Paris. J'ai beaucoup bénéficié de la façon dont il l'a dépouillé et des renseignements qu'il m'a communiqués. J'ai été très touché de la bienveillance constante qu'il a apportée dans des lectures qui ont dû être souvent fastidieuses.

conséquent noir — officier de la reine Candace, auquel Philippe n'hésite pas à administrer le baptême (Actes 8 : 26).

Le Nouveau Testament ne contient pas d'autres allusions à un représentant de la race noire, mais il ne faut pas oublier le travail populaire qui s'est fait sur les mages. Comme ceux-ci avaient offert trois espèces de présents : de la myrrhe, de l'encens et de l'or, on raconta qu'ils étaient au nombre de trois qui correspondait, d'une part aux trois personnes de la Trinité, d'autre part aux trois races descendantes des trois fils de Noé et aux trois parties de l'ancien monde. L'un d'eux, celui que la tradition nomme en général Gaspard, était nègre. De cette tradition Durer s'est inspiré en représentant l'adoration des trois mages. On voit le peu de conséquences — au sens précis du mot — que l'opinion générale attribuait à la malédiction de Noé ; en tout cas, elle n'identifiait pas avec Canaan les autres fils de Cham, ni les descendants de ceux-ci avec les descendants de Canaan.

On sait qu'au cinquième siècle surgit la mention du massacre de la légion thébaine qui aurait eu lieu en 302. En cette année-là, l'empereur Maximien Hercule marchait contre les Bagaudes révoltés. Dans son armée, se trouvait une légion, levée dans les environs de Thèbes et entièrement composée de chrétiens. Les soldats ayant reçu l'ordre de prêter serment de fidé-

lité, suivant les formes et avec les sacrifices usités chez les Romains, cette légion refusa d'y participer et s'éloigna du camp. Pour la contraindre, par la terreur, à l'obéissance, on la décima une première fois, puis une seconde, sans plus de succès. Finalement, les 6.666 hommes qu'elle comprenait furent massacrés dans la plaine d'Agaunum. L'origine de la légion était-elle Thèbes en Grèce ou Thèbes en Egypte, on ne le dit pas. Mais au sixième siècle le récit s'amplifie encore. Il change d'ailleurs la date à laquelle le massacre aurait eu lieu, mais il ne précise pas davantage de quelle Thèbes il s'agit. Il est peu vraisemblable que ce massacre ait réellement eu lieu et tout le récit est considéré aujourd'hui comme légendaire. Mais peu nous importe ici. On a fini, peu à peu, par faire venir d'Egypte la légion en question et on lui a donné pour chef un noir, saint Maurice. Dans le fameux tableau qu'il avait fait pour le Dome de Halle, et qui se trouve actuellement dans l'ancienne pinacothèque de Munich, Grunewald représente la rencontre de saint Maurice et de saint Erasme qui l'a converti, et il fait du premier un nègre.

Enfin, pendant des siècles, toute l'Europe a cru qu'il y avait quelque part, en Abyssinie, un grand royaume chrétien gouverné par le prêtre Jean. C'est vers le milieu du XII^e siècle que l'on s'est mis à raconter son existence, en ajoutant que ce souverain allait

marcher au secours des croisés. Vers 1165, on parle d'une lettre qu'il aurait écrite aux rois de l'Occident, décrivant les merveilles de son royaume ; tous les détails en semblent empruntés au sixième voyage de Sindbad le marin dans les *Mille et Une Nuits*. Ce qu'on disait de lui était si précis que le pape Alexandre III lui écrivit pour l'engager à l'union avec l'Eglise romaine. Il ne reçut aucune réponse, et pour cause. Aux XIII^e et XIV^e siècles, on en parlait encore. Lorsqu'Ignace de Loyola écrivit ses instructions pour ses missionnaires en Ethiopie, il recommanda à ceux-ci de n'agir en tout que conformément avec ce monarque qui n'avait que le tort de ne pas exister. Tous ces récits légendaires montrent combien l'Europe chrétienne était alors peu dominée par la doctrine qui étend aux nègres la malédiction de Cham.

C'est au XVI^e siècle que cette doctrine semble s'être insinuée. A ce moment-là, la traite des esclaves s'établit sur les côtes occidentales d'Afrique. Elle expédie vers les plantations de coton ou de cannes à sucre, et surtout vers les mines d'argent de l'Amérique espagnole, des cargaisons entières de « bois d'ébène ». Par un paradoxe extraordinaire, c'est le pieux et compatissant Barthélemy de Las Casas, évêque de Chiapa au Pérou, qui a contribué, plus qu'il ne l'aurait voulu lui-même, au développement de la traite. Celle-ci existait avant lui. Emu de pitié pour les

Indiens d'Amérique, qui mouraient de fatigue, par centaines et par milliers, dans les mines d'argent, il proposa de substituer à ces indigènes de complexion faible les noirs beaucoup plus vigoureux. Il ne se doutait pas des conséquences qu'aurait sa suggestion ; et l'on affirme que, plus tard, il la déplora amèrement. Peut-être a-t-il justifié sa proposition par la malédiction prononcée contre Canaan, fils de Cham. Je dois dire que, dans ce que j'ai pu lire des œuvres de Las Casas, je n'ai pas trouvé trace de cette apologie théologique. J'ai vu des livres qui l'attribuaient à Las Casas ; mais je n'ai pas encore découvert ce qui permet de la lui attribuer. A cette même époque, les théologiens catholiques d'Europe, saisis de la question de la traite, examinent longuement la moralité d'un pareil trafic. Sanchez, Molina, Rebello, après eux Lugo, Castropalao, Mercado, Ledesma, Soto, sont bien loin de rejeter en principe tout esclavage, mais ils veulent qu'il soit justifié par un titre légitime. Voici comment le R. P. Charles, S. J., résume leur argumentation :

« Les nègres achetés par les courtiers portugais doivent être ou bien des prisonniers vendus par le vainqueur, qui les a pris dans une guerre juste ; ou bien des enfants vendus par leurs parents dans un cas d'extrême nécessité ; ou bien des délinquants condamnés à la servitude pénale ; ou bien des volontaires qui librement se vendent et auxquels on doit alors payer le prix voulu ; ou bien des captifs saisis par

les nègres cannibales et qu'on rachète au prix de la viande dans la boucherie, *in macello*, avant qu'ils ne soient assommés. »

Cette argumentation, assez médiocre au point de vue moral, ne contient pourtant aucune trace d'allusion à la malédiction de Cham.

II

L'appel à la malédiction biblique a été attribué, et l'est encore, à Luther, qui, d'après beaucoup de critiques catholiques, l'aurait introduit dans son commentaire de la Genèse. Mais le nombre de ces critiques importe peu ; ils se répètent tous les uns les autres, sans qu'aucun soit allé vérifier le texte incriminé. Pas plus que moi, aucun de mes collègues de Paris (MM. A. JUNDT et Aug. LECERF), ou de Strasbourg (M. le doyen STROHL) n'a trouvé dans le commentaire du réformateur sur la Genèse l'ombre d'une allusion à l'identification des fils de Cham avec les nègres. Il ne faut pas, pour cela, accuser ces critiques de mauvaise foi. Ils se sont contentés de reproduire une affirmation qui a été lancée, en 1677, par un protestant et qui n'avait aucune valeur. L'histoire mérite d'être racontée. Jean-Louis Hannemann, né à Amsterdam en 1640,

théologien et médecin (1), écrivit en 1677 une dissertation médico-théologique : *Curiosum Scrutinium nigritudinis posterorum Cham i. e. Aethiopum*. A l'en croire, tous les Africains, tous les habitants des Indes Néerlandaises et même ceux de l'Indoustan sont les descendants de Cham. Et ils sont tous enveloppés dans la vieille malédiction qui les condamne à la servitude : « ...fulmen illud maledictionis, quo in servitute sunt damnati, omnes tangit in mille generationes... ». Les causes de la couleur des nègres sont, à ses yeux, de deux sortes : il y en a de physiques, et il y en a de théologiques ou hyperphysiques. Ce sont celles-ci qui nous intéressent ici. Cette cause surnaturelle, c'est la malédiction de Cham : *creditur maledictio, impio Noae filio Cham facta*. Il n'hésite pas à trouver dans le commentaire de la Genèse par Luther une confirmation de sa thèse :

« La foudre de cette malédiction frappe Cham et ses descendants ; et quoique Cham n'y soit pas nommé, il n'en a pas moins été atteint par elle. Elle retombe sur le père qui l'a méritée. »

Et Hannemann ajoute qu'il fut, parmi les hommes alors vivants, le plus méchant, et qu'il a inventé une magie abominable et démoniaque (2). Contempteur

(1) Après avoir exercé la médecine à Buxtehude, dans le Holstein, il fut appelé comme professeur de médecine et de physique à Kiel, en 1675. Il était fait, en même temps, docteur à Copenhague.

(2) « Autour de Cham, les spéculations rabbiniques avaient tissé

de Dieu et de son propre père, il est dépeint (dans la Sainte Ecriture) sous les couleurs les plus honteuses et les plus laides. Ainsi s'est exprimé Luther (1), et Hannemann ne s'aperçoit pas que l'expression employée par Luther est toute métaphorique.

Ce contresens de Hannemann a été relevé et contredit par un de ses contemporains, Jean Pechlin, également professeur à Kiel, et qui, dans la même année 1677, publia un livre intitulé : *de habitu et colore Aethiopum*. Né comme Hannemann en Hollande, à Leyde, il était docteur et professeur de médecine à Kiel ; dans son traité, sans nommer son collègue, il repousse l'explication hyperphysique de la couleur des nègres, et ne veut rendre compte de celle-ci que par des raisons anatomiques et naturelles.

Dans sa dissertation, Hannemann avait cité à l'appui de sa thèse plusieurs auteurs : Augustin Tornellius, dans ses *Annales sacri et profani* (Francfort, 1616) ; Guillaume Postel, dans son : *Orbis Terrae Concordia (s. d.)* ; Sébastien Münster, dans sa *Cosmo-*

— tout un cocon d'imaginations fantaisistes. On en avait fait un magicien redoutable qui, ne pouvant pas emporter de livres dans l'arche, avait écrit ses formules magiques sur des lames de métal et sur des pierres dures pour les retrouver après le déluge. Casien, dans une de ses *Collations* répète, lui aussi, que Cham était un magicien infernal. » (P. Pierre CHARLES, S. J., *L'Âme des Peuples à évangéliser*, p. 14).

(1) « Ham, contemptor Dei et Parentis foedissimis coloribus depictus » (Ed. de Weimar, Tome 44, p. 384).

graphie universelle de tout le monde, 1575 ; Coelius Rhodiginus, dans son *Lectionum antiquarum Libri triginta*, 1599 ; Jacques Salianus (*Annales ecclesiastici veteris testamenti*, 1641). Mais il n'est pas difficile dans le choix de ses citations. Il y en a, parmi celles-ci, qui ne confirment nullement sa thèse. J. Salianus, par exemple, commentant le récit de la Genèse, arrive au fils de Noé et parle de Chus, père des Ethiopiens, et il se demande si Chus, père des Ethiopiens, a été de couleur noire, car les Ethiopiens naissent tels. Et il ajoute, qu'à son avis, la chaleur du soleil explique, seule, cette nuance de la peau pour les Egyptiens, les Ethiopiens et les Indiens. Rhodiginus bavarde longuement sur une foule de peuples, et tout particulièrement sur les Ethiopiens, la couleur de leur peau, et leurs cheveux crépus ; il cite des textes anciens classiques, mais ne fait allusion à aucun texte sacré. Münster, dissertant sur la couleur des nègres, en emprunte l'explication à une physiologie fantaisiste, mais ne la rapporte pas à une autre origine que la chaleur solaire. Quant à Postel, il avait donné de la couleur des nègres une explication qui ne plaît pas à Hannemann et que celui-ci complète en invoquant la malédiction de Cham. Enfin Tornellius se contente de mentionner l'opinion qui explique la couleur des nègres par la malédiction de Cham, mais il ne déclare pas l'adopter pour son propre compte. Notons que

c'est un écrivain catholique ; il est donc intéressant de noter que, chez les catholiques, cette explication n'était pas inconnue, et qu'on ne l'attribuait pas à Luther.

Un autre écrivain catholique, Gilbert Génébrard, professeur d'hébreu au Collège de France, champion fougueux de la Ligue, mentionne la même explication dans son livre *Chronographiae Libri IV* (Paris, 1580). Il y cite, à la page 10, l'opinion de Rabbi Lévi qui, à propos du chapitre IX de la Genèse, raconte une extraordinaire dispute entre Cham et son père à l'intérieur de l'arche. Cette histoire, pour si étonnante qu'elle soit, m'a amené à me poser une question : l'interprétation, dont nous cherchons l'origine, ne viendrait-elle pas de la littérature talmudique ? J'ai fait soumettre la question à des rabbins, et j'ai reçu cette simple fiche que je donne telle quelle, sans même en changer la disposition :

Talmud : *Sanhédrin*, page 108.

« Le corbeau, le chien et le Couchite seront noirs à cause de leurs méfaits. »

Midrach : *Genèse Raba*, chap. *Nohar* :

Couch = descendant de Cham, deviendra noir à cause de la malédiction de Noé.

Cette note sybilline, loin de satisfaire ma curiosité,

n'a pu que l'exciter. Elle me mettait sur la piste que je n'avais qu'à suivre. Les détails que je poursuivais se trouvent dans un des livres les plus importants de la littérature haggadique, cet amas de leçons non-juridiques, comportant tout ce que le verset biblique sollicite peut exprimer en dehors de la prescription proprement légale, recueil d'homélies édifiantes et de contes plus ou moins humoristiques, de recettes médicales et de conseils de rebouteurs, de maximes sublimes et de recommandations superstitieuses, compilation informe de tout ce qu'ont dit les représentants de la conscience juive, désignés ou anonymes, qui ont enseigné et discuté éperdument sur les bords du Jourdain et de l'Euphrate, dans la période si mouvementée qui va d'Alexandre jusqu'à la fin du iv^e siècle de notre ère. C'est, dans cette littérature, le *Midrach Rabba*, ou, plus exactement, le *Berechit Rabba* qui contient le mot de l'énigme (1). Le *Midrach Rabba* est un commentaire du Pentateuque, et le *Berechit Rabba* est le commentaire particulier sur la Genèse. Les *midrachim* sont, pour la plupart, très anciens. La rédaction définitive n'en peut pas remonter plus haut que le vi^e siècle après J.-C. : c'est du moins l'opinion de Darmesteter. Quelquefois, ils peuvent descendre

(1) *Parascha XXXVI*, cap. IX, 25. — *Midrach Bereschit Rabba*, trad. en allemand par le D^r A. Wünsche. Leipzig, O. Schultze, p. 159.

jusqu'au x^e siècle. Les opinions qui nous intéressent ici, et que j'ai fait recueillir, sont attribuées à des rabbins connus, R. Joseph, mort en 333 de notre ère, R. Huna, mort en 297 après J.-C., R. Chiza bar Abba, qui a vécu entre 136 et 217 après J.-C., et R. Lévi le Haggadiste, qui a appartenu à la troisième génération des Amoraïm, et qui est par conséquent du v^e siècle. Ces trois Haggadistes racontent, sans sourciller, un attentat abominable qui fut commis dans l'arche par Cham sur son père et un acte de répugnante bestialité qui explique pourquoi, dans le traité *Sanhédrin* du Talmud (cf. la fiche plus haut), le chien et le Couchite sont associés. En raison des crimes commis, Couch et probablement Cham lui-même sortirent de l'arche transformés en nègres.

L'on voit donc que, bien avant le xvi^e siècle, l'interprétation de la Genèse qui nous intriguait si fort était trouvée. Elle circulait dans les ghettos. Il lui arrivait sans doute d'en sortir. C'est sans doute ce qui s'est produit à Amsterdam où les Juifs étaient nombreux, et où bon nombre d'entre eux pratiquaient la médecine. Hannemann, en sa qualité de médecin, a rencontré plus d'un de ces docteurs tout pleins de leurs histoires ; il a adopté leur commentaire de la Genèse, et puis, féru de son idée, voyant tout à travers le prisme qu'elle lui présentait, il a commis en lisant le commentaire de Luther sur la Genèse un contre-

sens presque comique, et a attribué au réformateur sa propre pensée qui n'était que l'écho de celle des rabbins.

Je ne dis pas que c'est Hannemann qui a eu l'honneur contestable de faire triompher cette interprétation. Il est probable que bien d'autres auteurs ont rencontré, chemin faisant, l'opinion des rabbins et ont contribué pour leur part, à la propager. Et, peu à peu, il s'est produit une transformation dans l'exégèse du chapitre IX de la Genèse. Aux xvi^e et xvii^e siècles, les commentateurs les plus en vue paraissent avoir pensé que la malédiction de Noé ne s'appliquait qu'aux Cananéens (1). Au contraire, au xviii^e et au xix^e siècles, les exégètes orthodoxes, en général, semblent d'avis que la malédiction s'applique à tous les fils de Cham et explique l'état de servitude des nègres. C'est par exemple le cas de Dom Calmet qui, dans son *Dictionnaire Historique, Géographique, Critique, Chronologique et Littéral de la Bible* (Paris, 1720, 2 vol. in-fol.) cite, comme provenant de l'auteur du *Tharik-Thabari*, le Midrach sur le changement de couleur de la postérité de Cham (2). Mais cette opi-

(1) Cf. par exemple *Synopsis criticorum aliorumque scripturæ interpretum, opera Matthæi Poli* (Londres, folio 1669, tome 1, col. 114).

(2) Cf. la 4^e édition de ce dictionnaire revue par l'abbé E.-F. James, 1845, tome 1, col. 1037 et 1040.

nion, pour être répandue, n'est pas unanimement acceptée.

Nicolas Bergier, chanoine de N.-D. de Paris, membre de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres, écrivait à l'article « Nègre » dans son *Dictionnaire théologique* : « Quelques écrivains ont imaginé que les nègres sont la postérité de Caïn, que leur noirceur est l'effet de la malédiction que Dieu prononça contre ce meurtrier..., de là, un de nos philosophes incrédules —, c'est Voltaire que Bergier désigne ainsi — a pris occasion de déclamer contre les théologiens. Avec un peu de présence d'esprit, il aurait vu que la théologie, loin d'approuver cette vaine conjecture, doit la rejeter... Il y aurait moins d'inconvénients à dire que la noirceur des nègres vient de la malédiction prononcée par Noé contre Cham son fils... ; mais la malédiction de Noé ne tomba pas sur Cham, mais sur Canaan ; or, l'Afrique n'a pas été peuplée par la race de Canaan ; l'une de ces imaginations ne serait pas mieux fondée que l'autre. »

III

Un premier problème est résolu. Nous savons quelle est l'origine de l'interprétation fantaisiste qui nous intriguait. Mais nous ne distinguons pas encore pour

quelle cause cette interprétation s'est diffusée dans le public, et y a obtenu une telle faveur. On nous dit bien que Bernardin de Saint-Pierre, en bon disciple de Rousseau, ne pouvait se représenter le « sauvage » que sous les traits d'un être doux, bon, frugal et honnête ; que cette représentation ressemblait assez peu au portrait des Africains que lui présentaient les voyageurs ; que les noirs rencontrés à l'Île de France par lui-même ne répondaient guère à ce portrait, et qu'il en avait donc conclu que, chez les Africains, la bonté primitive de la nature sauvage avait été troublée par quelque malédiction originelle. On nous dit aussi que Virey, dans son *Histoire naturelle du genre humain* (tome II, p. 49), a repris cette thèse que Bernardin de Saint-Pierre n'avait introduite qu'avec un peu d'hésitation. Mais vraiment, cela n'explique pas la popularité prodigieuse de cette opinion. Dès le premier tiers du XIX^e siècle, celle-ci se retrouve partout, chez les protestants, comme chez les catholiques. Dès 1830, *l'Avenir* de Lamennais, l'adopte pour son compte et la répand. Il parle, avec Cuvier, de la « peine héréditaire qui pèse sur une portion de la race africaine ». En 1831, il publie un article à propos d'un livre de J.-B. Douville, ce voyageur mystificateur qui, cette année-là, éblouissait la société de géographie par ses prétendues découvertes en Afrique, et qui devait, l'année suivante, recevoir de cette société sa grande

médaille et publier son « *Voyage au Congo et dans l'intérieur de l'Afrique Equinoxiale, fait dans les années 1828, 1829 et 1830* » (Paris 1832, 3 vol. in-8). Le journal ramassait la doctrine dans cette phrase pompeuse :

« Il était dans les destinées que la race humaine blanche sortit peu à peu de ses fers, tandis que l'antique anathème, prononcé sur la tête des descendants de Cham selon l'Écriture, ne leur promettait qu'un esclavage éternel. »

A partir de ce moment-là, la thèse fantaisiste, mise en circulation par les rabbins, pénètre partout, est reproduite partout. Les *Annales de Philosophie Chrétienne* croient trouver, dans les récits des voyageurs, une preuve de la vérité de l'écriture ; et Foisset, juge au tribunal de Beaune, y publie une note caractéristique : *Nouvelles Preuves que les Nègres descendent de Cham, et ont hérité de sa malédiction*. Rohrbacher y fait écho dans son *Histoire universelle de l'Église catholique* : « tous les descendants de Cham semblent, depuis longtemps, condamnés à l'esclavage ; on les dirait chargés eux-mêmes d'exécuter la sentence de malédiction ». Un des dictionnaires ecclésiastiques les plus répandus, le *Kirchenlexicon*, écrit à l'article « Cham » ; « sur les chamites, pèse la malédiction de l'esclavage : les paroles prophétiques de Noé au sujet du sort de sa descendance, se sont accom-

plies fidèlement. La postérité de Cham gémit dans l'esclavage ; elle est plongée dans la barbarie la plus profonde, et offre le maximum de résistance à la vérité de l'évangile ».

Les historiens apportent, eux aussi, leur témoignage. François Lenormant, dans son *Histoire ancienne de l'Orient*, assure que la malédiction biblique « s'accomplit en plénitude dans tous les empires fondés par les Chamites » et que leur race garde toujours l'empreinte des tendances dépravées et grossières qui avaient attiré sur Cham la malédiction paternelle. La race de Japhet, au contraire, la race indo-européenne, c'est celle à laquelle nous appartenons. C'est la race noble par excellence..., sa descendance n'est pas devenue seulement la plus nombreuse et la plus étendue, elle est aussi la race dominatrice du monde, celle qui chaque jour encore s'avance vers la souveraineté universelle. On comprend donc qu'après avoir rappelé ces auteurs catholiques, que nous citons d'après lui, le R. P. Pierre Charles, S. J., professeur à Louvain, ait tenu, à la sixième semaine de missiologie de Louvain (1928), à exorciser cette théorie aussi fautive que populaire :

« Il est rare aujourd'hui, dit-il, d'ouvrir un livre sur les missions noires sans y rencontrer quelques phrases apitoyées au sujet des fils de Cham et de la malédiction qui pèse sur eux. Au concile du Vatican, un groupe d'évêques proposa

un postulat, que la brusque suspension des séances empêcha de discuter, et dans lequel on suppliait le Saint-Siège d'intervenir en faveur des noirs, de hâter l'heure où la malédiction de Cham cesserait de les accabler. Noirs, fils de Cham, race maudite, paraissent à beaucoup d'auteurs des expressions interchangeables. »

Les protestants, sur cette question, n'ont pas été mieux avisés que les catholiques. L'opinion extravagante, dont nous venons d'étudier l'origine, est devenue, chez eux, une opinion traditionnelle, et il y a eu un moment où elle représentait l'orthodoxie. Cette exégèse était, d'ailleurs, acceptée par nombre de gens qui ne se souciaient pas de passer pour orthodoxes. Comme je le rappelais au début de cette étude, parmi les hommes de ma génération, il n'en est pas un qui n'ait entendu dans son enfance cette explication de l'origine des nègres et de leur infortune séculaire. Innombrables sont, dans notre littérature religieuse, les traces de cette doctrine qui s'est répandue dans nos écoles du dimanche. Voici, entre beaucoup d'autres, deux citations significatives : la première est empruntée à un livre du pasteur A.-L. Montandon : *Etude de récits de l'Ancien Testament, en forme d'instruction pour écoles du dimanche*. (Un volume paru à Paris et Genève, en 1848, à la librairie Joel Cherbulier) :

« Cham aura en Canaan un mauvais fils ; Canaan aura de mauvais fils, et toutes ces générations mauvaises éprouve-

ront de plus en plus la colère de Dieu. C'est une race de Caïns. Canaan sera serviteur de ses frères. Et en effet les contrées qui furent habitées par les descendants de Cham et Canaan, l'Afrique en particulier, ont été, durant une longue suite de siècles, dans un état d'oppression qui subsiste encore. Il suffit de vous désigner les nègres, pour vous rappeler à quel point la sentence de Noé s'est accomplie sur la postérité de Cham. » (Première partie, page 57).

La seconde citation sera empruntée à un ouvrage beaucoup plus récent : *Les origines de l'histoire sainte d'après la Genèse par H.-W.-J. Thiersch*, traduit de l'allemand et augmenté de notes historiques et archéologiques, par G. Godet). Le livre a paru à Lausanne, librairie Arthur Imer, en 1882 :

« Canaan était le plus jeune fils de Cham ; c'est dans sa personne que ce dernier est puni pour le péché que lui-même, le plus jeune fils de Noé, a commis envers son vieux père : « Maudit soit Canaan ! Qu'il soit l'esclave de ses frères ! » L'Écriture veut nous montrer l'accomplissement de cette malédiction dans la destruction et l'asservissement des Cananéens par Josué. Peut-être faut-il en rapprocher aussi certains faits de l'histoire profane. Les royaumes chamitiques, l'Égypte, la Phénicie, Carthage, ont disparu ; les noirs, descendants de Cham, sont tombés dans le plus misérable esclavage » (page 93-94).

Encore une fois, qu'est-ce qui a pu favoriser ainsi la diffusion de cette théorie jusqu'à l'ériger en doctrine vraiment traditionnelle et indiscutable ?

Il n'y a qu'une seule explication possible : la théologie catholique et la théologie protestante ont été les

victimes de la littérature esclavagiste. Ce ne sont pas les propriétaires ou les marchands d'esclaves qui ont inventé cette exégèse. Elle existait bien avant eux. Née dans le ghetto, elle a filtré au dehors, elle s'est insinuée dans plus d'un bon esprit qui n'en distinguait pas une utilisation possible ; puis, un jour, elle a rencontré des gens dont elle justifiait la conduite, et qui, immédiatement, s'en sont emparés et l'ont répandue. On ne saurait exagérer la place que les dissertations passionnées sur la malédiction de Cham ont occupé dans les polémiques entre les adversaires et les partisans de l'esclavage. Ce serait sortir de notre sujet que de suivre ce curieux phénomène dans l'histoire morale et politique des Etats-Unis. L'auteur de *La Case de l'Oncle Tom*, qui est un tableau réaliste de la crise traversée par la conscience américaine, n'a pas manqué de tirer de ce fait une des pages les plus vivantes de ce roman (1).

(1) La scène se passe dans un grand bateau naviguant sur l'Ohio et qui transporte, avec de nombreux voyageurs, toute une cargaison d'esclaves. Devant les incidents qu'ils contemplant, les voyageurs causent entre eux :

— Indubitablement, l'intention de la Providence est que l'Africain soit esclave et réduit à la plus basse condition, dit un gentleman d'aspect grave, vêtu de noir, comme un membre du clergé. Que Canaan soit maudit et le serviteur des serviteurs ! dit l'Écriture.

— Et moi, je vous demande si c'est là ce que le texte signifie, dit un homme de haute taille qui se trouvait près d'eux.

Il est vraiment prodigieux, non pas que les échos de cette polémique soient venus jusqu'à l'Europe, mais que la thèse des esclavagistes soit celle qui s'est imposée à la pensée religieuse de l'Europe, alors que celle-ci, en très grande majorité, se prononçait de plus en plus pour la suppression de ce que cette thèse prétendait légitimer. Je ne sais pas si jamais contresens a eu une fortune aussi paradoxale.

En tout cas, ce contresens risque souvent d'avoir des conséquences fâcheuses, pour ne pas dire plus. Comment évangéliser des peuples, comment les amener à chercher dans notre vieille Bible un idéal de vie et la force de suivre cet idéal, si l'on commence par

— Indubitablement, il a plu à la Providence, pour quelque impénétrable raison, de soumettre une race à l'esclavage depuis des siècles. Nous ne pouvons pas nous élever contre cela.

— Eh bien ! soit. Allons de l'avant et achetons des nègres, puisque c'est l'intention de la Providence..., n'est-ce pas, monsieur ?... Et celui qui parlait se retourna vers Haley (marchand d'esclaves), debout contre la porte, les mains dans ses poches, et fort attentif à cette conversation.

— Oui, continua l'homme à la grande taille, nous devons nous soumettre aux intentions de la Providence ; les nègres doivent être vendus, traqués, opprimés. Ils sont faits pour cela... Voilà une manière de voir tout à fait rassurante, n'est-ce pas, étranger ?... Et, cette fois encore, il s'adressa à notre ami Haley.

— Je n'ai jamais réfléchi là-dessus, répondit Haley, je n'en pourrais pas dire si long... Je n'ai pas d'instruction. J'ai pris le commerce pour gagner ma vie ; si c'est mal, j'aurai soin de m'en repentir à temps, vous savez !

— Et maintenant vous avez soin de ne pas y penser, hein ? Voyez un peu ce que c'est pourtant que de connaître les saintes écritures. Si, comme ce brave gentleman, vous aviez seulement lu la Bible, vous n'auriez pas même eu besoin de songer à vous repentir... plus

leur laisser croire que cette même Bible, qu'on leur représente comme contenant toute la vérité, renferme le récit d'une prétendue malédiction qui pèserait sur eux ? On comprend, par exemple, que les Boers d'aujourd'hui — ceux d'aujourd'hui ont heureusement rompu avec l'esclavagisme de leurs pères, — aient répété eux aussi : « Maudit soit Canaan ! ». Ce qui est plus étonnant, c'est qu'un homme comme Eugène Casalis, qui condamnait tous les préjugés, ait pu comprendre comme eux le IX^e chapitre de la Genèse, et ait écrit,

tard ; c'eût été une peine d'épargnée. Vous auriez seulement dit : « Maudit soit... le nom m'échappe... et vous eussiez tranquillement continué vos petites affaires. »

Et Phomme à la longue taille, qui n'était autre que l'honnête maquignon que nous avons présenté aux lecteurs dans la caverne du Kentucky, s'assit et se mit à fumer. Un sourire ironique passait sur son visage long et sec.

Un grand jeune homme maigre, dont la physionomie exprimait à la fois la sensibilité et l'intelligence, se mêlant à la conversation :

— Tout ce que vous voulez que l'on vous fasse, dit-il, faites-le vous-même aux autres ; et il ajouta : cela est aussi de l'Écriture, je pense, aussi bien que votre : Maudit soit Canaan !

— Eh mais ! cela nous semble un texte assez clair, à nous autres, pauvres diables, fit le maquignon ; et il se mit à fumer comme un volcan.

Le jeune homme s'arrêta un instant ; il semblait se demander s'il devait en dire davantage. Mais le bateau s'arrêta tout à coup, et la compagnie s'élança sur le pont pour voir en quel lieu on abordait.

— Ce sont deux ministres ? dit le maquignon à un de ses voisins.

Le voisin fit signe que oui.

Au moment même où le bateau s'arrêta, une négresse s'élança sur la planche de débarquement, fendit la foule, et bondit jusqu'à

dans son livre justement classique, à propos des Ba-Souto et de leurs croyances :

« L'imprécation proprement dite est généralement improuvée. Elle se pardonne difficilement, on y voit le présage, si ce n'est la cause directe, des plus grands malheurs. Les suites épouvantables que la malédiction de Noé a eues pour Cham et ses descendants paraissent à ces peuples tout à fait naturelles. » (*Les Ba-Souto*, Paris, 1860, p. 322).

Qui ne mesure l'avantage qu'il y aurait eu, pour la mission protestante française d'il y a cent ans, à élimi-

la cale des esclaves ; elle jeta le bras autour du cou de cette marchandise distinguée « John, âgé de trente ans », et fit entendre des plaintes déchirantes mêlées de sanglots et de larmes.

C'était le mari et la femme.

Mais, à quoi bon raconter cette histoire, trop souvent racontée, racontée chaque jour ?... des liens du cœur déchirés et brisés ! Oui, les faibles brisés et déchirés au profit et pour l'avantage des forts... Ces choses-là n'ont pas besoin d'être redites... car chaque instant de la vie les redit... et les redit aussi à l'oreille de CELUI qui n'est pas sourd, quoiqu'il demeure bien longtemps silencieux...

Le jeune homme qui avait plaidé la cause de l'humanité et de Dieu se tenait debout, les bras croisés et contemplant cette scène ; il se retourna vers Haley, qui se tenait à ses côtés, et, d'une voix que l'émotion entrecoupait : « Mon ami ! lui dit-il, comment osez-vous, comment pouvez-vous faire un tel commerce ? Regardez ces pauvres créatures ! Ah ! je me réjouis d'aller rejoindre chez moi ma femme et mes enfants, et la même cloche qui donne le signal pour me réunir à eux va séparer pour toujours ce pauvre mari et cette pauvre femme... Songez-y bien ! Dieu vous jugera là-dessus... »

Le marchand d'esclaves s'éloigna en silence.

Alors, le touchant du coude, le maquignon lui dit :

— Il y a prêtres et prêtres, n'est-ce pas ?... Ce n'est pas celui-là qui dirait : Maudit soit Canaan !

Haley fit entendre un grognement sourd.

ner délibérément de son enseignement une aussi ridicule erreur exégétique ?

Sans qu'ils le manifestent toujours, les indigènes de l'Afrique, même lorsqu'ils sont gagnés par l'Évangile souffrent de trouver devant eux, et dans cette Bible qu'ils vénèrent, un enseignement qui humilie et condamne leur race. Un jour, sur l'Ogooué, les missionnaires Elie Allégret et Daniel Couve voyageaient en pirogue avec l'évangéliste Ombagho, la conversation roulait sur le déluge. L'un des missionnaires expliqua que le déluge avait été un phénomène local et n'avait pas submergé toute la terre. Ombagho, qui écoutait avidement et les yeux brillants, se dressa soudain :

« Alors, s'écria-t-il, nous sommes, nous, les descendants de ceux qui étaient avant le déluge. Nous n'avons pas pour père Cham le maudit, et la malédiction prononcée par Noé ne pèse pas sur nous ! »

Cette conscience était délivrée. Soulagée de ce qui l'oppressait, elle s'épanouissait dans la joie.

Ce qui était naguère simplement fâcheux présente aujourd'hui les pires dangers. L'Europe chrétienne se trouve, à cette heure, devant une Afrique qui évolue avec une rapidité parfois vertigineuse. Dans ce continent qui, à une date encore récente, semblait si étranger aux mouvements de pensée qui se produisent dans nos vieilles nations civilisées, les idées les plus contradictoires sont colportées, et parfois avec passion. Elles

se heurtent dans la conscience des noirs déconcertés souvent par cet afflux prodigieux. Tandis que les missionnaires, avec leur patience héroïque, usent leurs forces à évangéliser ces peuplades, une propagande tout à fait contraire s'oppose à leurs efforts. Cette propagande prend les formes les plus diverses. Elle est poursuivie en particulier par une organisation dite *Ligue contre l'Impérialisme et l'Oppression Coloniales*. Sous ce nom assez anodin, c'est une ligue communiste, dont le mot d'ordre se prend où l'on sait, et qui prépare la révolte dans toutes les colonies. Dans un article bien documenté du *Harpers Magazine* (décembre 1927), un journaliste américain, M. Stanley High, a décrit tout ce qu'il a constaté en Asie et tout particulièrement en Afrique. Cette ligue fait appel à toutes les rancunes, justifiées ou non, à tous les sentiments de haine et d'envie, elle prépare peut-être dans bien des colonies des désastres sans nom, qui seront sans doute encore plus ruineux pour les indigènes que pour les métropoles (1).

(1) Il y a eu dans ces derniers temps, à Durban, dans l'ancien Etat de Natal (aujourd'hui partie intégrante de l'Union Sud-Africaine) des désordres dont nos journaux n'ont pas parlé, mais qui n'en sont pas moins significatifs. Le gouvernement du Dominion africain a dû envoyer, de Prétoria, un contingent de police de 400 hommes qui a cerné la zone de Durban, où sont casernés des milliers de dockers nègres. Environ 600 de ceux-ci ont été arrêtés. « Le Gouvernement, dit le *Times* du 15 novembre 1929, possède la preuve qu'il y a eu communication constante entre les agents communistes de l'Union Sud-Africaine et le quartier général de la III^e Internationale à Berlin. »

Le côté spirituel de toute cette agitation ne saurait nous échapper. Personne n'ignore que cette force internationale s'applique essentiellement à ruiner dans les âmes les sentiments religieux, qu'elle part en guerre contre toutes les églises et qu'elle s'efforce de mobiliser contre elles les âmes, après les avoir expurgées de ce qu'elle appelle « les croyances périmées et les espérances débilitantes ».

On peut être sûr que cette propagande exploite déjà et exploitera tous les jours un peu plus la prétendue malédiction qui condamne toute une race à servir sous le joug des autres. Quand les milliers d'âmes en proie à ces excitations quotidiennes seront révoltées par un enseignement qui ne tient pas debout, il sera trop tard pour essayer de se désolidariser de cet enseignement.

Ce sont les missions chrétiennes et leurs amis qui devraient prendre l'initiative de protester sans plus de retard contre une thèse née, dans le ghetto, des imaginations fiévreuses et sadiques de quelques rabbins, adoptée plusieurs siècles plus tard par les esclavagistes et introduite par eux dans les Eglises d'Europe qui ont combattu l'esclavage. Il n'est que temps de rompre publiquement avec une exégèse dont les chrétiens devraient avoir honte, en un mot de casser la pointe à l'argument perfide qui est dirigé contre la Bible. *Delenda Carthago.*